

bles. Puissent-elles attirer l'attention des savants de nos jours ! Puissent-elles engager quelques-uns d'eux à en faire le sujet de leurs nobles travaux et à apporter des lumières nouvelles sur un point si important de l'histoire ancienne de l'univers !

L'histoire d'un peuple qui a disparu dès les temps nommés héroïques, doit être nécessairement bien obscure et enveloppée de ténèbres épaisses. L'antiquité nous fournit, en effet, des documents bien peu nombreux, et encore sont-ils mêlés de ces fables et de ces fictions qui accompagnent d'ordinaire les traditions des premiers temps (1). Cependant, du milieu de ces nuages que la succession des siècles a accumulés, tâchons de saisir quelques lueurs qui puissent nous diriger et nous faire entrevoir ce qu'il y a de vrai dans l'histoire des Atlantes.

Il paraît que l'Atlantide a été primitivement peuplée, dès les siècles les plus reculés, par le même peuple que l'Égypte, dont elle était si voisine, c'est-à-dire par les habitants de la haute région du Nil, ou autrement les Éthiopiens (2). En s'avancant dans la région inférieure du fleuve, ils y portèrent leurs arts et leur civilisation, et fondèrent la célèbre Thèbes aux cent portes. Les Égyptiens durent d'abord leurs arts et le principe de leur civilisation aux Éthiopiens ; mais, dans la suite, les Éthiopiens étant tombés dans une espèce d'affaiblissement et de barbarie, furent civilisés de nouveau au temps de la conquête qu'en firent les Égyptiens, qui leur rendirent leurs coutumes et leurs arts portés à un haut degré de perfection (3).

(1) Eusèbe fait mention d'une histoire des Atlantes, comme existant de son temps et en cite des traits particuliers qui ne peuvent venir d'une simple tradition (*Præparat Evangelica*, liber III, ch. 10). C'est peut-être l'histoire d'Éthiopie, par Marcellin, dont nous avons parlé au chapitre 1<sup>er</sup>.

(2) Hérodote, livre II, ch. 158.

(3) Les Éthiopiens eux-mêmes viennent, s'il faut en croire Eusèbe, des bords